

Les chantiers des Rencontres Animation Formation

L'emploi et la nécessité de revoir les dispositifs de financement de l'animation ont été au cœur des échanges de cette 5^e édition des Rencontres Animation Formation (RAF) qui se sont déroulées les 21 et 22 novembre 2013 à Angoulême.



Organisées par Pôle Image Magelis, les RAF visent à donner une vision synthétique du marché de l'animation.

Outils de réflexions originaux mis en place il y a cinq ans, les RAF permettent aux écoles et organismes de formation de rencontrer les professionnels de l'animation afin de mieux ajuster les formations au marché. Levée quelques jours avant ces rencontres, la menace représentée par les nouvelles règles de la Communication Cinéma de la Commission Européenne, qui auraient pu ébranler les dispositifs d'aide (essentiels au secteur), et donc la production, restait néanmoins présente dans les débats, parfois très pointus, initiés par les tables rondes. Lesquelles posaient des questions de fond comme l'emploi des jeunes diplômés ou les enjeux de la relocalisation.

Sur le front de l'emploi

Pragmatiques, les rencontres du RAF reposent sur l'évaluation chiffrée du marché grâce au CNC, SPFA, Audiens

et l'AFDAS, qui croisent pour l'occasion leurs données. Ce qui permet de pointer des dynamiques mais aussi des dysfonctionnements dans les financements, l'emploi ou la formation. Si la France reste ainsi le n°3 mondial avec 292 heures d'animation TV produites en 2012 et 12 films d'animation cette année (une

hausse significative), le SPFA s'interroge sur la pérennité du moteur de financement : « *Même si la Communication Cinéma ne remet plus en cause le dispositif, nous sommes toujours dans l'incertitude concernant l'accord de renouvellement des obligations de France Télévisions, principal investisseur (45 % des apports sur un investissement total des diffuseurs de l'ordre de 70 millions d'euros)* », rappelle Stéphane le Bars. Le délégué général notait aussi que le vrai défi concerne le long métrage, un vivier d'emplois important à l'heure où le volume d'animation TV se stabilise. Mais peu financé par les chaînes, celui-ci doit aller chercher son financement à l'international.

Genre leader des exportations audiovisuelles (35 %), l'animation fait travailler une centaine de sociétés à la masse salariale brute de 89 millions d'euros. Concentrées en Ile-de-France, celles-ci emploient 5 000 personnes dont 85 % d'intermittents. Du fait de la réduction de l'activité ou de la rentabilité, certaines sociétés « historiques » ont vu diminuer leur nombre de permanents. Au regard de ces chiffres, René Broca, à l'origine du RECA (Réseau des Écoles de Cinéma et d'Animation), s'inter-



Pour franchir le cap qualitatif à l'international, la série Footzrue Extrême de Téléimages est passée à la 3D et a fait l'objet d'une relocalisation chez 2d3D.



Série culte pour TF1, Les Mystérieuses Cités d'or est, pour l'essentiel, fabriquée à Angoulême.

roge sur les capacités d'embauche de ces entreprises qui doivent faire face chaque année à quelque 800 diplômés. « Une collaboration plus affirmée doit se mettre en place entre les écoles et les studios sur une veille du marché de l'emploi. Pour cela, il nous faudrait connaître combien d'heures travaillées en France et à l'étranger sont décomptées chaque année. » Si cette demande en soi ne soulève pas d'impossibilités techniques, les écoles se refusent à réduire le nombre des diplômés mais se proposent de mieux adapter leurs offres pédagogiques aux besoins du secteur. Et, s'agissant de l'alternance, véritable serpent de mer en animation, certaines d'entre elles, comme les Gobelins ou Isart Digital, pointent leurs efforts pour rendre compatibles les rythmes de travail école/entreprise. Annoncé par le CPNEF-AV, le GEIQ (Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification), qui vise à mutualiser l'alternance en animation, pourrait être une amorce de solution.

La relocalisation des séries TV ? Possible, mais...

En retenant, pour leurs cas pratiques, les séries *Footzrue Extrême* et *Les mystérieuses Cités d'or*, les RAF ont mis en relief les enjeux auxquels sont confrontées les productions relocalisées. Véritable cas d'école, *Footzrue Extrême* (39 fois 26') produite par Téléimages (budget de 6,5

millions d'euros) devait être animée pour les deux tiers par le studio chinois XYZ et un tiers en France. Le pipeline mis spécialement en place par 2d3D (et le fait que le prestataire soit intervenu très en amont auprès du producteur qui a accepté de revoir sa chaîne de production) a permis d'inverser la donne et de relocaliser à Angoulême l'animation semi-réaliste de la série. « Nous avons fait en sorte que les animateurs ne se consacrent qu'à des tâches créatives, ce qui a permis de doubler la productivité, observe Florent Mounier. Nous produisons 25 épisodes de 22 minutes par mois, avec une équipe de dix personnes. Si nous voulons préserver notre marché, il faut miser sur la qualité et non la quantité. » D'après le producteur, les efforts conjugués du prestataire français, de France Télévisions, du CNC, de Magelis et de la région Charente ont permis de combler le déséquilibre financier.

Pour *Blue Spirit*, la difficulté des *Mystérieuses Cités d'or* (26 fois 23'), dont le décor 2D a été sous-traité en Chine, résidait dans son montage financier. Animée pour une large part à Angoulême, la production (7,3 millions d'euros), qui serait revenue à 6 millions d'euros si elle avait été fabriquée en Chine, a joué sur le crédit d'impôt, les bonus et super bonus, et les aides de la Région et du Département pour essayer de financer le différentiel.

« Si cette fabrication avait été réalisée en Chine, nous aurions perdu 7000 jours de travail, précise Eric Jacquot. Cette partie de la production qui part (layout, animation, compositing) est celle qui emploie le plus. Pour boucler le projet, nous avons dû délocaliser une partie de l'animation en Belgique et au Canada, où nous avons ouvert un studio. Les productions relocalisées induisent des risques pour les producteurs et les studios. Depuis deux ans, nous constatons une érosion de nos marges. »

Ces présentations ont généré un consensus de la part du CNC et du SPFA sur la nécessité de modifier le dispositif d'incitation à la relocalisation. « Il faut que les producteurs et les studios qui veulent relocaliser soient aidés de manière plus massive, avance Stéphane le Bars. Pour cela, les crédits d'impôts et bonus devraient être basés non plus sur les dépenses horaires mais sur un pourcentage de la fabrication en France. Le crédit d'impôt doit aussi être réévalué afin que son taux réel soit supérieur à 20%. Mais il est bon que l'animation, qui pourra de moins en moins se financer sur le seul marché français, conserve cette chance énorme d'ouverture à l'international. » Les écoles ont pris acte également de la nécessité d'accentuer la formation d'animateurs de personnages 3D. Un constat relevé par 2d3D, dont l'équipe sur *Footzrue*

n'est que partiellement française, mais aussi par des studios présents dans la salle comme Cube Creative.

Les logiciels libres, une alternative en production ?

Les logiciels *open source* vont-ils s'imposer dans les chaînes de fabrication ? « Nous sommes en avance sur ce sujet, reconnaît René Broca. Mais certains studios comme Mikros Image ou Studio Hari intègrent déjà dans leur pipeline de tels logiciels (en postproduction ou en gestion). Pour sa part, Blender n'est plus réservé à une communauté de militants mais commence à être pris en considération par les studios. » Invité à en débattre, In Efecto (Montpellier) a testé ce « couteau suisse » de l'animation 3D, dans le cadre de la Colo Blender, sur le court métrage *Le Jour et la Nuit* réalisé par Etienne Pêcheux (DA Eric Serre). « Nous n'abandonnons pas Maya ni Mental Ray, remarque Raul Carbo (In Efecto). Mais nous réfléchissons à d'autres manières de produire afin de ne plus dépendre des éditeurs. Nous collaborons ainsi avec Supamonks afin de développer un suivi de production *open source*. » Quant à l'ATI Paris 8, suite à la demande des élèves, la filière intègre dorénavant Blender à sa formation : « De par sa polyvalence et son autonomie, il est adapté à un enseignement diversifié », reconnaît Anne-Laure George-Molland.

Annik Hémerly



Un plan test du court métrage *Le jour et la nuit* réalisé lors de la Colo Blender chez In Efecto.